



FRANCELLA



PERETTI

LE BRAQUAGE DU SIECLE

LE HOLD-UP QUI A INSPIRÉ LA CASA DE PAPEL

UN FILM DE ARIEL WINOGRAD





EUROZOOM
présente

LE BRAQUAGE DU SIECLE

Un film de
Ariel Winograd



DISTRIBUTION

EUROZOOM
7 rue du 4 septembre 75002 Paris
Tél : 01 42 93 73 55
Mail : eurozoom@eurozoom.fr

PRESSE

DARK STAR
Jean-François Gaye assisté de Aude Dobuzinskis
Tél : 01 42 24 15 20
Mail : jfg@darkstarpresse.fr

Argentine - 114 min - VOSTFR

SORTIE LE 8 SEPTEMBRE

SYNOPSIS

Argentine, 2006. Un groupe de cambrioleur s'apprête à réaliser un des plus célèbres et des plus ingénieux braquage de l'histoire d'Argentine, celui de la banque Río.



L'HISTOIRE VRAIE D'UN BRAQUAGE QUI A MARQUÉ L'ARGENTINE

Il n'est pas rare de voir au cinéma la mention "inspirée d'une histoire vraie".

LE BRAQUAGE DU SIÈCLE est un exemple flamboyant d'histoire rocambolesque et pourtant bien réelle !

Le 13 janvier 2006, six hommes armés de fusils factices s'introduisent dans la banque Río et prennent en otage ses vingt-trois occupants. Des centaines de policiers alertés encerclent l'établissement, négocient la libération des otages et attendent près de cinq heures avant de donner l'assaut. A l'intérieur, aucun des otages ligotés n'est blessé. Les forces de l'ordre se dirigent alors vers le coffre-fort pensant piéger les cambrioleurs. Avec stupeur ils découvrent les coffres vidés... et un tunnel creusé donnant accès aux égouts. Les voleurs se sont enfuis par une digue sous-terrainne creusée au préalable, et ont navigué sous terre à l'aide d'un zodiac. Ne manquant pas de poésie, ils ont même eu le temps de laisser un mot à l'intention des policiers :

En barrios ricachones	Dans les quartiers des richards
Ni armas, ni rencores	Pas d'arme, pas de rancune
Es solo plata y no amores	C'est juste de l'argent, pas de l'amour

Les malfrats sont désormais loin, avec en poche un butin de plusieurs millions de dollars. Derrière ce braquage du siècle, un homme du nom de Fernando Araujo dit "El Maestro" - professeur d'arts martiaux sans antécédents judiciaires - inspiré par Robin des Bois, le brigand au grand cœur. Pendant qu'il vidait les coffres avec ses complices, l'un d'entre eux - Luis Mario Vittete - était en charge de négocier avec la police. Vittete a même étudié quelques notions de théâtre auparavant pour donner le change aux forces de l'ordre pendant ce moment de grande tension.

Les voleurs de la banque Río font la une des journaux et deviennent alors des stars en Argentine, acclamés par l'opinion publique. La belle aventure des malfaiteurs se termine par un retournement de situation digne d'une *telenovela* : la femme de l'un d'entre eux avoue tout à la police, sachant que son conjoint allait finir par la quitter pour vivre avec sa maîtresse. Les voleurs sont attrapés et passent environ 5 ans en prison. La plupart de l'argent n'a jamais été retrouvé et serait encore caché...

Cette histoire semble avoir aussi inspiré les créateurs de la série espagnole LA CASA DE PAPEL (Netflix) mais aucun d'entre eux ne l'a jamais confirmé. A ce titre, Fernando Araujo aurait envisagé de les poursuivre pour avoir volé son histoire.

LE BRAQUAGE DU SIÈCLE est quant à lui basé sur le livre *Sin armas ni rencores* (2014) du journaliste Rodolfo Palacios qui a travaillé avec le témoignage direct de la bande d'Araujo. Fernando Araujo, cerveau du braquage, a également collaboré au scénario du film d'Ariel Winograd.

Aujourd'hui, les malfaiteurs ont purgé leur peine et restent populaires auprès des argentins qui n'hésitent pas à prendre des selfies avec eux pour leur plus grand plaisir.

ENTRETIEN AVEC ARIEL WINOGRAD ET GUILLERMO FRANCILLA

Chacun de vous a déjà l'expérience des films de braquage.

En ce qui vous concerne, Ariel, vous avez réalisé VINO PARA ROBAR et, plus jeune, vous avez participé à L'HOMME DE L'INTERIEUR de Spike Lee. Quant à vous, Guillermo, vous avez incarné le personnage d'un voleur dans ATRACO. Comment en êtes-vous venus au film LE BRAQUAGE DU SIÈCLE ?

Ariel Winograd : Ce sont les producteurs Alex Zito, Pola Zito et Juan Pablo García qui en sont à l'origine. Je les connais depuis très longtemps, depuis MON PREMIER MARIAGE. Nous sommes très amis. J'étais au courant du projet. Je savais que les droits avaient été achetés et qu'ils travaillaient sur différentes versions. Ils m'ont contacté pour me donner le scénario. J'ai lu une première version, que j'ai trouvée très intéressante. C'était un vrai défi à réaliser. Le film impliquait un gros travail de la part des producteurs prêts à parier sur cette histoire. Ils m'ont dit qu'ils pensaient à Diego (Peretti) pour le rôle de Fernando Araujo. Et l'idée m'a plu.

Guillermo Francella : Pour ma part, ça remonte à plus longtemps. Il s'agit d'un projet que beaucoup de producteurs voulaient mener à bien. Et on me proposait systématiquement le rôle de Mario Vitette. Mais le projet s'interrompait à chaque fois, pour diverses raisons, ça n'allait jamais au bout. Il y a eu des changements dans la production, des changements de réalisateurs, de casting... Je n'étais vraiment pas à l'aise quant au devenir de ce projet. Et puis Alex Zito, Pola Zito et Juan Pablo García se sont engagés sur le projet. J'étais enthousiaste à chaque réunion, mais encore une fois, j'ai senti que ça pouvait capoter. Puis Ariel a rejoint l'équipe. Par la suite, nous avons pu mener le projet à terme et je suis plus qu'heureux du résultat. Je n'avais jamais travaillé avec Ariel. Avec Pola Zito, j'avais fait LOS MARZIANO et EL CLAN, mais avec son frère et Juampi, c'était une première. L'expérience a été précieuse. Nous avons montré le film à des journalistes, des exploitants, des amis, la famille, et l'accueil est unanime : le film est très apprécié.

Ça a été un film très compliqué à faire. Non seulement sur le plan financier, mais aussi parce qu'il fourmillait de détails indispensables à ce qu'on voulait faire. Il nous a fallu construire un égot et un studio. Ça a été dantesque ! Je ne connais pas d'autres films, dans le cinéma argentin, qui aient atteint un tel niveau d'élaboration. En outre, c'est un braquage qui a beaucoup fait parler de lui, qui a suscité une certaine empathie, du fait de son mode opératoire. Le film s'est mis à la hauteur de ce qui fut réellement l'événement.



Le déroulement du braquage tel qu'il s'est vraiment passé regorge de détails hilarants. Comment avez-vous travaillé le côté comique présent dans le film ?

GF : Le ton du film était l'une de nos priorités. Evidemment, nous avons travaillé comme s'il s'agissait d'une tragédie. Mais dès lors qu'il y a tragédie, l'humour n'est jamais loin. Il y a une grande part de comédie dans le film, même si au niveau du jeu d'acteur, personne n'a cherché à être drôle. Au contraire : tout le monde était très sérieux. Si le film contient de l'humour, il est aussi poétique. Il y a un certain romantisme dans le vol. Les répétitions ont été primordiales. J'adore arriver sur le plateau en ayant parfaitement en tête tous les tenants et les aboutissants grâce à ces répétitions en amont. Ensuite, le réalisateur choisit de faire la scène à sa manière mais, en termes de jeu, je sais déjà ce qu'on recherche. Pendant les répétitions, je teste des choses, je construis le personnage, toujours avec l'aide du réalisateur. Ariel est sûr de lui, il est très pragmatique, très rapide, il fait le montage des scènes au fur et à mesure du tournage, ce qui est particulièrement difficile. Pour un acteur, un réalisateur qui sait ce qu'il veut, c'est très rassurant.

AW : Comme l'a dit Guillermo, nous ne voulions pas nous forcer à être drôles, ce sont les situations qui l'étaient. Pour sonner juste, il fallait que les personnages demeurent réalistes. On retrouve ce ton dans LES PIRATES DU MÉTRO. Il y a eu un gros travail en préproduction. Le film a été planifié comme s'il s'agissait d'un véritable cambriolage. On a eu de nombreuses discussions à propos des personnages et de leurs limites. La banque a été créée de toutes pièces dans une enseigne de location de voitures. Tout a été prévu très précisément, l'idée étant d'être fidèle à ce qui s'est réellement passé. Le peu qui a été imaginé l'a été pour des raisons narratives.

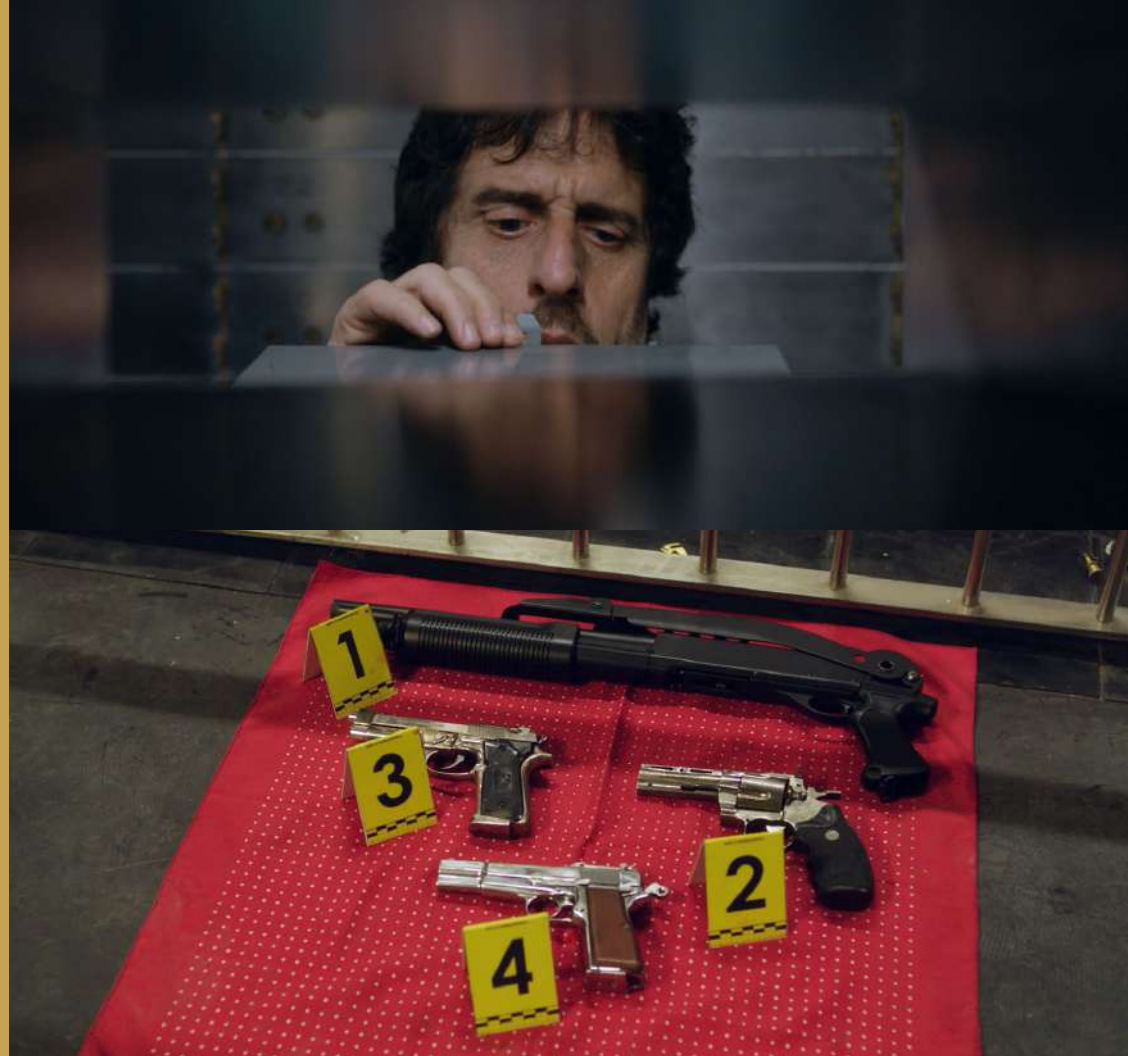
Vous avez pu bénéficier des conseils des véritables protagonistes du braquage. Fernando Araujo (interprété par Diego Peretti dans le film) est l'un des scénaristes. Comment se sont passés vos échanges avec eux ?

AW. : Pour notre travail, nous avons également profité des témoignages des membres de la Brigade Spéciale de Sécurité Halcón. Aussi, nous pouvions nous baser sur les deux versions de l'histoire. Cela nous a aidés à raconter ce qui s'est passé à l'extérieur, un point de vue qui était peu développé dans le livre de Rodolfo Palacios. Cet élément nous a servi à créer de la tension. Cela a dû être intéressant pour Fernando Araujo de voir sa vie adaptée au cinéma, de voir comment nous l'avons interprétée. Le tableau qui apparaît au début du film est de lui, car c'est un artiste plasticien. L'idée de cette séquence est d'inviter le spectateur à entrer dans ce monde où rien n'est fidèle aux apparences.

De votre côté, Guillermo, vous avez été en contact avec Luis Mario Vitette, qui a été extradé en Uruguay.

GF. : J'avais demandé à la production de l'appeler parce que je voulais lui dire que le tournage commençait et que nous serions très respectueux. La conversation a été très agréable. Son surnom, c'était « L'Homme au complet gris ». Il m'a proposé son costume au cas où j'en aurais besoin. J'ai refusé, car les costumiers m'en avaient déjà confectionné un. Je lui ai dit que je connaissais l'une des otages de la banque, et que cette dernière m'avait dit grand bien de lui, de la façon dont il l'avait traitée. Il n'arrive toujours pas à croire que, malgré le vol qu'il a commis, quelqu'un se souvienne de lui avec une certaine affection. J'ai aussi pu parler avec lui quand je suis allé à Montevideo. Il m'a dit qu'il était fier de notre travail, qu'il était fier que ce soit moi qui incarne son personnage.

© Matías Orta, 2020



BIOGRAPHIES

ARIEL WINOGRAD

Réalisateur, scénariste

Ariel Winograd étudie à l'Université du Cinéma (FUC) de Buenos Aires où il réalise plusieurs courts-métrages récompensés à l'international, mais aussi des clips musicaux, des documentaires et des programmes télévisés. Diplômé, il part travailler à l'étranger. En 2006 il réalise son premier long-métrage, une comédie : CARA DE QUESO.

En 2011, sa comédie romantique MON PREMIER MARIAGE, s'inspire de sa propre expérience conjugale. C'est un succès au box-office argentin (plus de 300 000 spectateurs) et le film caracole au box-office national cette année-là.

Ses réalisations suivantes (VINO PARA ROBAR, 2013 ; SIN HIJOS, 2015 ; PERMITIDOS, 2016) confirment le talent d'Ariel Winograd et sa place dans le paysage cinématographique argentin.

En 2017, son film MAMA SE FUE DE VIAJE (TEN DAYS WITHOUT MOM) qui met en scène Diego Peretti que l'on retrouve dans LE BRAQUAGE DU SIÈCLE, devient le plus gros succès de l'année avec 1,7 millions de tickets vendus faisant d'Ariel Winograd un réalisateur populaire en Argentine.

GUILLERMO FRANCELLA

Mario

Né en 1955 à Buenos Aires, Guillermo Francella est aujourd'hui, dans son pays, une star qui excelle dans tous les registres ; du comique au dramatique comme du one man show au théâtre plus classique. Si les spectateurs français ont pu le découvrir en 2010 pour son rôle dramatique dans le très remarqué DANS SES YEUX de Juan José Campanella (El secreto de sus ojos), Oscar du Meilleur Film Etranger. Guillermo Francella est depuis longtemps une vedette confirmée en Argentine.

Au début des années 80, il fait des débuts remarquables à la télévision dans des programmes comiques et se fait connaître du grand public.

Il est la vedette de séries à succès comme l'adaptation argentine de MARIÉS, DEUX ENFANTS ou la telenovela DURMIENDO CON MI JEFE où il forme un duo haut en couleur avec Luis Brandoni.

Au cinéma, il se fait remarquer dans les années 90 par le public argentin à travers une saga parodique LOS EXTERMINATEURS qui reprend l'idée de David Zucker, Jerry Zucker et Jim Abrahams de parodier les films d'action à l'instar de Y'A T'IL UN PILOTE DANS L'AVION ou la saga Y'A T'IL UN FLIC... UN ARGENTIN À NEW YORK, autre grand succès national tourné entre l'Argentine, l'Espagne et les États-Unis lui donne une stature plus internationale.

Il se fait remarquer du public international grâce aussi à FELICIDAD et surtout EL CLAN de Pablo Trapero où il incarne le personnage principal. En 2018 il tourne sous la direction de Gaston Duprat dans UN COUP DE MAÎTRE.

DIEGO PERETTI

Fernando

Né en 1963 à Buenos Aires, Diego Peretti a officié en tant que psychiatre pendant près de quinze ans avant d'être acteur. Il participe à de nombreux films et série télévisées.

En 2004 il est à l'affiche de la comédie romantique C'EST PAS TOI, C'EST MOI (No sos vos, soy yo) et de la série plébiscitée LOS SIMULADORES. Sa formation de psychiatre l'a conduit à jouer dans de nombreuses oeuvres traitant de la criminalité.

En 2012, il joue aussi dans l'adaptation argentine de la série à succès EN THERAPIE (En terapia).

En 2015, il tourne sous la direction d'Ariel Winograd dans NO KIDS (Sin hijos) et également en 2017 dans MAMA SE FUE DE VIAJE. Il retrouve aujourd'hui ce réalisateur dans LE BRAQUAGE DU SIÈCLE.

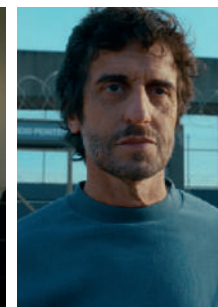
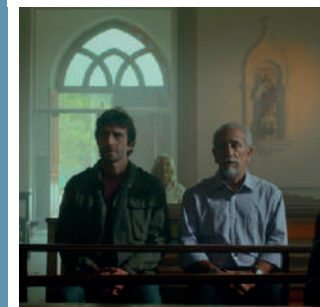
LISTE ARTISTIQUE



GUILLERMO FRANCELLA	Mario Vitette
DIEGO PERETTI	Fernando Araujo
JUAN ALARI	Gaita
PABLO RAGO	Marciano
RAFAEL FERRO	Alberto de la Torre
MARIANO ARGENTO	Doc
LUIS LUQUE	Miguel Sileo

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Ariel Winograd
Assitant réalisation	Luis Bernárdez
Scénario	Alex Zito, Fernando Araujo
Producteurs	Pola Zito, Alex Zito, Juan Pablo García, Fernando Szew, Ricardo Freixá, Axel Kuschevatzky, Javier Del Pino, Fernando Carranza
Producteurs associés	Juan González del Solar, Paula Massa, Juan JC Acosta
Décors	Leandro Borrell
Image	Félix Monti
Direction artistique	Daniel Gimelberg
Son	Rubén Piputto
Mixage	José Luis Díaz
Montage	Pablo Barbieri
Effets spéciaux	Lucas Di Rago
Musique	Darío Eskenazi
Maquillage	Emmanuel Miño, Susana Rabello
Costumes	Julio Suárez
Casting	Verónica Zelwianski



"EN BARRIO DE PICACHONES
SIN ARMAS NI PRENCOPES
ES SOLO PLATA Y NO
AMORES"